

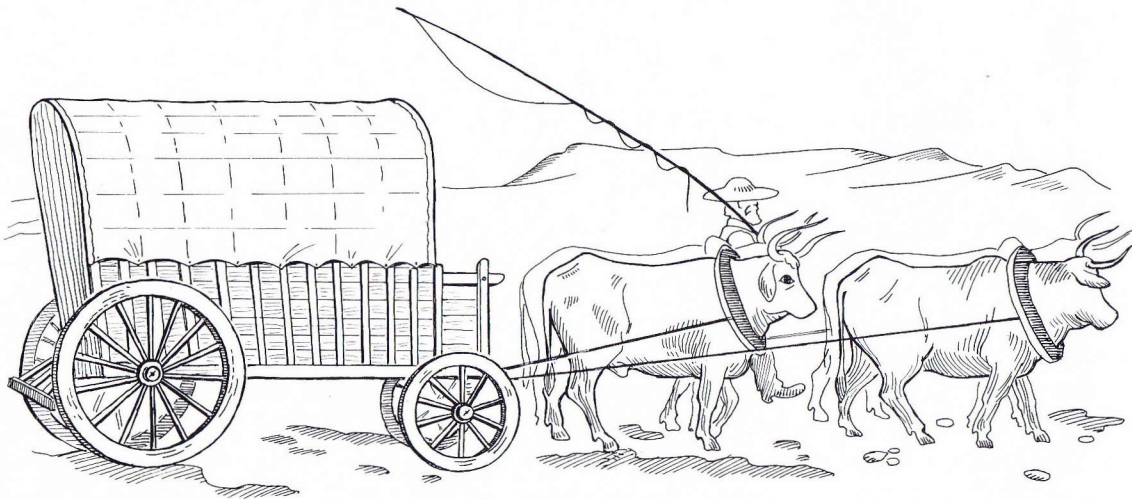
Livingstone - Une vie vouée à l'Afrique

Le vieil homme gisait, malade, dans une paillote au bord du lac Tanganyika, au cœur du continent africain. Il ne lui restait que ses vieux vêtements usés et il vivait de la maigre pitance que des indigènes compatissants lui apportaient. Plusieurs mois auparavant, des voleurs l'avaient totalement dépouillé : il ne possédait plus de médicaments et était complètement démuné. Miné par la maladie, il avait tout juste réussi à atteindre le village d'Oudjiji. Le monde l'avait oublié, on le supposait mort depuis longtemps. Et voilà qu'il entendait subitement les indigènes crier: «Un Blanc, Un Blanc, avec une grande caravane!». Le malade rassembla ses dernières forces, se leva, chancela hors de la hutte et se traîna avec difficultés jusqu'à l'ombre d'un grand arbre à pain afin de se protéger du soleil ardent.

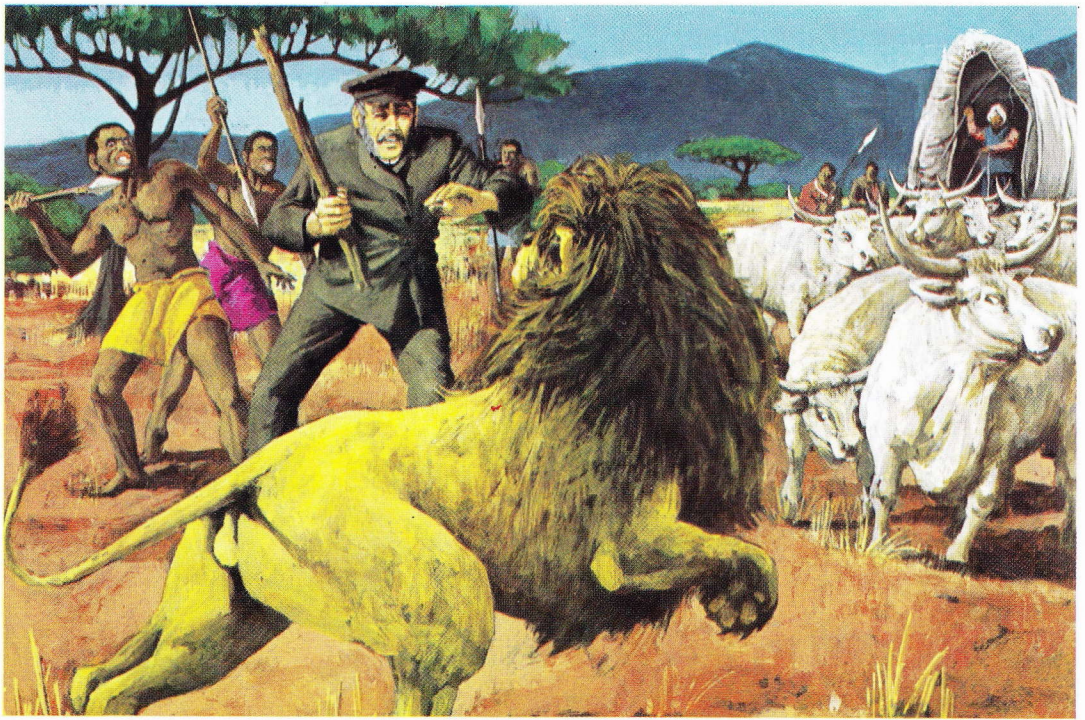
L'homme blanc inconnu s'approcha, à la tête de sa caravane. Un homme robuste, aux yeux brillants d'énergie. Il s'arrêta à quelques pas du vieil homme courbé et souleva poliment sa casquette blanche. «Monsieur Livingstone, je présume?» dit l'homme blanc.

Ceci se passait le 28 octobre 1871, ce jour où Henri Morton Stanley, journaliste et explorateur, retrouva Livingstone que l'on croyait mort depuis longtemps. Stanley cherchait le grand explorateur de l'Afrique sur mission de son éditeur, Gordon Bennett. Le monde avait sa nouvelle sensationnelle et cela signifiait la délivrance pour Livingstone. Stanley apportait des médicaments et un nouvel équipement, mais Livingstone ne désirait pas retourner à la civilisation, il préférait rester en Afrique...

Qui était David Livingstone? Fils de parents pauvres, il naquit en Ecosse en 1813.



Tel se présentait le chariot à bœufs utilisé par Livingstone.



Armé d'une massue, Livingstone essaie d'éloigner un lion qui attaque ses bœufs.

Pas question pour lui d'aller à l'école, pas question non plus de manger à sa faim. Il travailla donc pour un salaire de misère dans une filature de coton, mais il étudiait, durant la nuit, le latin et le grec. Ayant été accepté par une Mission londonienne en tant que futur missionnaire, il étudia encore la médecine. En 1840, on l'envoya en Afrique du Sud. Au Betchouanaland, il assista le missionnaire Moffat, dont il épousa la fille. C'est avec eux et une centaine de nègres christianisés qu'il poussa plus loin vers le Nord afin de découvrir de nouvelles terres colonisables, mais ces gens pacifiques furent partout repoussés par les tribus guerrières.

Livingstone était non seulement paisible, mais également intrépide. Il le prouva lorsque son attelage de bœufs fut attaqué un jour par des lions. Il s'avança vers les bêtes avec pour seule arme une massue. Il eût été un homme mort, s'il n'avait été sauvé par la lance, rapide comme l'éclair, de son guide noir. Il sortit de l'aventure avec le bras droit broyé et n'en guérit que partiellement.

Livingstone fut le premier Blanc à traverser avec femme et enfants le désert du Kalahari et il découvrit, en 1849, le lac Ngami. Il fut également le premier Européen à atteindre le Zambèze par voie terrestre.

Ensuite, il réussit le voyage incroyablement long du Zambèze au Cap. Du Cap, Livingstone envoya sa famille en convalescence en Angleterre et prit le départ pour un autre voyage, beaucoup plus long encore. Son but : trouver des territoires à l'abri des fièvres pour les Nègres baptisés. Après deux ans de marche, il se retrouva face à la mer, près de Louanda, en Angola! Ensuite, il descendit le Zambèze et découvrit, le 22 novembre 1855, la plus grande chute d'eau d'Afrique, qu'il baptisa «Chute Victoria», en l'honneur de la reine d'Angleterre.

Il reçut du gouvernement britannique la mission de rechercher les affluents du Zambèze et découvrit plus tard l'immense lac Nyassa ainsi que le fleuve Rovuma. Lors de l'expédition suivante, sa femme l'accompagna à nouveau et mourut durant ce voyage d'une maladie tropicale.

Livingstone rentra en Angleterre, mais même le grand chagrin causé par la mort de sa femme ne put le retenir d'entreprendre d'autres expéditions dangereuses. Il avait d'ailleurs une bonne raison de pénétrer à nouveau dans l'Afrique Noire : lors de ses expéditions antérieures, il avait été le témoin des cruautés exercées par les esclavagistes en Afrique Centrale. Maintenant, il voulait faire savoir au monde ce qui s'y passait car, en Europe, on ne se doutait de rien. Pour rassembler encore plus de preuves sur la traite des esclaves, Livingstone s'aventura à nouveau dans les territoires autour des lacs Nyassa et Tanganyika. Là, il fut témoin de l'attaque brutale par les esclavagistes d'un paisible marché. Les femmes et les enfants furent massacrés, seuls les jeunes hommes étant épargnés, car ils pouvaient être vendus avec de gros bénéfices.

Lorsque Livingstone découvrit enfin le fleuve Lualaba, il pensait avoir trouvé le moyen de faire cesser cette effroyable chasse aux esclaves, car il supposait que ce fleuve était l'une des sources du Nil, ce qui eût permis à une expédition anglaise, partie de la Méditerranée, de pénétrer jusque chez les esclavagistes. Mais Livingstone se trompait et il chercha en vain la liaison avec le Nil. Il perdit à peu près tous ses guides noirs, fut pris d'une forte fièvre, et pour comble de malheur, des esclavagistes arabes le dépouillèrent entièrement. Sans argent et miné par la maladie, l'explorateur se traîna jusqu'au village d'Oudjiji, où Henri Stanley devait le découvrir. Livingstone guérit, mais il ne voulut pas quitter l'Afrique et se remit de plus belle à la recherche de la liaison entre le Lualaba et le Nil. Hélas, les fatigues furent trop grandes et Livingstone mourut d'épuisement total le 1er mai 1873.

Son œuvre et son sacrifice attirèrent pourtant l'attention du monde sur l'esclavage. Durant les décennies suivantes, il fut mis fin, en Afrique, à la chasse à l'homme. Ce fut également un mérite de Livingstone, mais ce qu'il n'avait plus eu le temps de découvrir, son sauveur, Henry Stanley, le découvrit, notamment que le Lualaba ne coule pas dans le Nil, mais forme la source occidentale principale du fleuve Congo.

Dr. Hans-Otto Meissner

Les grands explorateurs



Editeur: A.-R. Bergereau, Esso Belgium S.A.

Tous droits réservés. Reproduction complète ou en partie
seulement avec autorisation écrite.

Textes: Dr. Hans-Otto Meissner.

Imprimé par ALBE S.A. / Deurne.

Illustrations en couleurs —

Ary Bergen: pages 10, 14, 15, 18, 22, 25, 29, 31, 34, 37, 40, 43, 54

Alex De Mulder: pages 65 et 66

Günter Heesch: pages 81, 86, 91, 94, 97, 103

Heinz Spohr: pages 6, 51, 57, 59, 62, 65, 67, 73, 76, 84, 106

Dan Wanders: pages 44, 45, 47, 70, 79, 99, 102

Couverture: Dan Wanders.

Dessins et cartes — Werner Friedrichs:

Pages 8, 9, 12, 13, 16, 20, 21, 24, 27, 30, 33, 35, 36, 38, 42, 48, 49,
50, 53, 61, 69, 74, 78, 92, 95, 98, 101, 105.

Inhoudstafel

Biografie van Dr. Hans-Otto Meissner	2
Woord vooraf van Gaston de Gerlache	3
Wereldkaart uit 1571	4
Leif Erikson. De eerste ontdekking van Amerika	6
Marco Polo's reis naar China - Miljoenenschatten in bedelaarslommen	10
Christoffel Columbus ontdekt een nieuwe wereld	13
Vasco da Gama. De eerste zeereis naar Indië	17
Hernando Cortez verovert Mexico	21
Francisco Pizarro. Het afschuwelijke einde van de Inca	25
Fernando Magellaan. 18 mannen zeilen de wereld rond	28
Francisco de Orellana. De gevangenen van de Amazone	31
Samuel Champlain in Canada	34
Francis Drake. De verschrikking der zeven zeeën	37
Kapitein Cook ontdekt 1.000 eilanden	40
Alexander Mackenzie. Dwars doorheen Noord-Amerika	44
Gerhard Rohlfs. In de bakoven van de Sahara	47
David Livingstone. Een leven voor Afrika	50
Henry Stanley. De rotsenbreker	53
Fritjof Nansen. Door nacht en ijs naar de noordpool	56
August Andrée. In een ballon over de IJzee	61
Adrien de Gerlache opent de zeeroute naar de zuidpool	64
Roald Amundsen/Robert Scott. Strijd om de zuidpool	66
Paul Graetz. Met de auto dwars door Afrika... 60 jaar geleden	68
Howard Carter. De gouden farao	71
Sven Hedin volgt de zijderoute	75
Hugo Eckener. Schepen in de lucht	78
Louis Blériot. De eerste vlucht over het kanaal	82
Hans Bertram. Zes weken in de hel	85
Heinrich Harrer. De vlucht naar Tibet	89
Edmund Hillary. Op de hoogste bergtop ter wereld	93
Auguste Piccard. De hoogste hoogte, de diepste diepte	96
Thor Heyerdahl. Kontiki en Ra	100
Wilfried Erdmann. 420 dagen alleen aan boord	103
Moderne wereldkaart 1971	108
Belangrijke data voor de ontdekking van de wereld	110